

2. Être appelés amis

À partir de l'emploi du terme « ami, compagnon » dans les passages de Matthieu que nous avons vus, il faut donc surtout comprendre que Jésus y met l'accent sur la réponse qu'il reçoit à ce qu'il est venu proposer au monde. Dans ces passages de l'Évangile, Jésus pense d'abord à la réaction décevante du peuple d'Israël à sa venue, mais cela vaut désormais pour chacun de nous, pour la venue du Christ vers chacun de nous et pour l'appel qu'il nous adresse personnellement. Ainsi, ce que Jésus exprime dans les trois paraboles – celle des enfants qui jouent et chantent sans obtenir de réaction, celle des ouvriers qui murmurent face à la générosité du maître, et celle de l'invité qui se rend au mariage sans tenue de noces – ce que Jésus y exprime se réalise concrètement lorsque Judas, l'un des apôtres, le trahit, l'embrasse pour le livrer et entend la question que Jésus lui adresse : « Mon ami, pourquoi es-tu venu ? »

Judas incarne toute personne décevant l'appel du Christ, décevant essentiellement la gratuité totale de cet appel en tant que don, en tant que privilège, en tant que préférence. Pour chacun de nous, l'appel à suivre le Christ, l'appel de notre vocation, et avant tout l'appel du baptême, avant d'être un engagement, est une grâce, est un don, est un don du Christ à notre vie, un don qu'Il nous fait et un don qu'Il nous fait de lui-même, c'est-à-dire le don de sa présence, de son amitié, de sa compagnie, de la beauté d'être avec Lui. Être appelé à suivre Jésus-Christ, c'est un appel à être avec Lui à chaque étape de la vie. C'est l'appel à recevoir le don de la présence du Christ à chaque pas, et c'est là le plus grand privilège, un don immense et éternel. Seule une fidélité sans limites répond à la grâce d'être appelé par le Seigneur.

Ainsi, lorsque Jésus dit : « Mon ami, pourquoi es-tu venu ? », nous comprenons que l'expression « ami » n'est pas ici, comme dans les autres passages de l'Évangile selon Matthieu, simplement un terme désignant une relation contractuelle ou des règles à respecter ; dans la bouche du Christ, il exprime une amitié réelle et profonde. Dans la bouche de Jésus, adressé à l'un de ses disciples, quelqu'un qu'il a personnellement choisi pour être avec lui, ce terme n'est plus une formule, il exprime réellement l'amour préférentiel de Jésus pour Judas. Et il l'exprime comme une dernière tentative pour rappeler à Judas cet amour, cette amitié. Jésus met Judas face à ce qu'il est vraiment en train de trahir, à ce qu'il est en train de livrer aux ennemis de Jésus et à l'ennemi numéro un de Dieu, à Satan.

En liant cette appellation « ami » à la question « *ad quid venisti ?* – pourquoi es-tu venu ? », Jésus invite Judas à reconsidérer ses intentions, sa décision, son choix, ses sentiments ; en somme, il l'invite à reprendre possession de sa liberté, à reprendre conscience de sa liberté à la lumière de sa vocation d'ami du Christ.

C'est là un point fondamental pour toute vocation chrétienne. C'est pourquoi saint Benoît le reprend dans sa Règle, justement au chapitre 60, où il traite de la vocation d'un prêtre qui se sent appelé à devenir moine, à vivre au monastère. C'est comme si ce prêtre voulait entrer dans le jardin de Gethsémani pour vivre avec Jésus et ses disciples une vie d'intime amitié, de prière, de relation avec le Père, mais aussi de tentation, de lutte pour rester avec Lui, fidèle jusqu'au bout à la volonté du Père de sauver le monde en prenant la croix avec le Christ et en le suivant.

Ce prêtre se sent attiré par cette dimension profonde et essentielle de toute vie chrétienne que le monastère devrait aider à vivre avec plus de fidélité et de constance. Il ne s'agit pas d'entrer dans le jardin d'Éden d'avant le péché originel, mais dans le jardin où la relation avec Jésus l'appelle à le suivre jusqu'aux sentiments les plus profonds de son cœur, triste mais brûlant d'amour pour le Père et pour toute l'humanité qui a besoin de salut. Ce n'est que s'il désire cela, s'il se sent attiré par cela, que la demande d'un prêtre d'être admis dans la communauté monastique a du sens, ce qui vaut d'ailleurs pour toute autre personne se sentant appelée à la vie monastique.

La question que lui pose alors la Règle est très pressante : « *Amice, ad quod venisti ?* » Elle nous invite en effet à examiner nos intentions à la lumière de l'amitié du Christ. « *Ad quid venisti ?* » devrait être traduit par : « Vers quoi es-tu venu ? Dans quel but es-tu venu ? Que recherches-tu ici ? »

Nous pensons que le « pourquoi » désigne la cause originelle, la cause première d'une chose ou d'une action. En revanche, la préposition « pour » associée à « quoi » désigne plutôt la cause finale, la fin pour laquelle une chose existe ou est accomplie. C'est la transposition littérale de *ad quid*. « *Ad quid venisti ?* » devrait être traduit par vers quoi es-tu venu, dans quel but es-tu venu ? Mais en plaçant le terme « ami » au début, c'est comme si Jésus posait à Judas une question rhétorique, car la réponse est claire depuis longtemps pour Judas : Judas est venu, il est là, il connaît Jésus, il connaît ce jardin, il peut embrasser Jésus et donc le trahir *parce que Jésus lui a offert son amitié, parce que Jésus l'a appelé à l'amitié avec Lui*.

L'amitié du Christ réclame l'amitié, c'est un amour qui réclame l'amour. Même s'il vient pour le trahir, Judas est venu, il est avec Jésus, car il a été appelé et attiré par l'amitié du Christ et par la communion profonde que cette amitié offre et exige. L'amitié de Dieu est sans repentir. Jésus reste éternellement fidèle à la relation d'amitié qu'il est venu nous offrir. Et si nous le rejetons, si nous le trahissons, notre liberté restera à jamais comme brûlée par le refus de l'amour infini de Dieu. S'il y a une damnation éternelle, elle ne peut être qu'un éternel regret de ne pas avoir accueilli un amour infini. L'enfer fuit l'amour de Dieu vers lequel nous sommes attirés depuis l'instant même de notre création.

Saint Benoît tient à citer ici cette parole de Jésus adressée à Judas afin de nous faire comprendre que, pour lui, notre vocation correspond à la réponse à l'appel du Christ à être ses amis. Et c'est comme s'il nous suggérait de toujours procéder à une vérification fondamentale de la manière dont nous vivons notre vocation, une

vérification qui consiste précisément à accepter que Jésus nous demande soudainement, peut-être au milieu d'un moment de distraction ou d'infidélité, voire de trahison comme pour Judas : « Mon ami, mon bien-aimé, pourquoi es-tu venu ici ? » C'est l'examen auquel saint Bernard se soumettait sans cesse lorsqu'il était novice et qu'il proposera ensuite à ses moines : « *Bernarde, Bernarde, ad quid venisti ?* – Bernard, Bernard, pourquoi es-tu venu ? », en prenant au sérieux tant l'Évangile que la Règle de saint Benoît.

Il est significatif que Guillaume de Saint-Thierry, dans la *Vita prima* de saint Bernard, associe la mémoire de la question posée par Jésus à Judas à l'allusion aux grands appels bibliques où Dieu prononce deux fois le nom de la personne qu'il appelle, comme pour souligner qu'il l'appelle, précisément, à une conversion, à une vie nouvelle. Il suffit de penser à l'appel d'Abraham, de Moïse, de Samuel, de Marthe ou de Saul de Tarse (cf. Gn 22,11 ; Ex 3,4 ; 1 S 3,10 ; Lc 10,41 ; Ac 9,4).

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que, lorsque nous examinons notre façon de vivre, de cheminer, d'être, nous devons toujours garder à l'esprit l'appel du Seigneur, ce moment où nous nous sommes sentis appelés par notre nom, nous précisément et personne d'autre. Nous ne pouvons porter un jugement véritable sur notre manière de vivre sans nous laisser éclairer, et peut-être transpercer, par l'appel de Dieu à rester dans son amitié pour accomplir volontiers sa volonté, pour suivre avec joie son chemin et vivre Sa vie.